



le **BUREAU**
des
RÊVES

MARIE KILLINGER

Marie Killinger

Le Bureau des Rêves

© Marie Killinger, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5149-2

Couverture : Photographie : Malith DK

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma mère.

L'éveil de Paradoxia se fit à une période sombre de l'Histoire humaine. Il est pourtant difficile de situer exactement le « quand », inutile d'essayer de comprendre le « où » et utopique d'expliquer le « comment ». L'Histoire paradoxienne sortit du néant pour être ; là où elle ne pouvait pas même être imaginée, elle apparut. Par facilité, les historiens nomment ce phénomène le Big Bang de l'Imaginarium et ne se posent pas de questions dessus, contrairement aux humains avec leurs multiples suppositions scientifiques, théologiques et autres domaines se terminant en -ique qui en découlent.

Les paradoxiens ne suivent pas de calendrier. Leurs jours sont marqués par les besoins de l'Inconscient qu'il faut défendre à tout prix. Pourquoi ? Troisième question fondamentale de l'Histoire de Paradoxia. À ceci, les historiens ont répondu : parce que.

Paradoxia existe pour une seule raison, la défense des rêves.

JON

Il replaça machinalement une mèche rebelle dans sa masse de cheveux et se regarda un instant dans la glace. L'image qui lui était renvoyée de lui-même le fit sourire malgré lui. Après trois années d'études, il touchait enfin son rêve du bout des doigts. On lui avait remis ce matin son uniforme alors qu'il quittait la cafétéria après un bon petit-déjeuner en compagnie de ses camarades et il s'était empressé de rejoindre la chambre qui lui avait été assignée pour l'enfiler. Un pantalon noir tout ce qu'il se faisait de plus simple et un haut gris clair sur lequel ressortait le logo de l'élite de renom à laquelle il appartenait désormais. Il passa avec fierté l'un de ses quatre doigts sur les initiales brodées sur sa poitrine, "JB8". Il prit une grande inspiration, se détacha de son reflet et sortit dans le couloir pour rejoindre le niveau inférieur. Une fois qu'il sera entré dans la salle d'envol, il le savait, rien ne serait plus jamais pareil.

— Bienvenue à tous. Aujourd'hui, vous avez l'immense honneur d'intégrer les rangs d'une élite admirée de tous. Tous autant que vous êtes, vous vous êtes surpassés pour en arriver là. À partir de maintenant, vous êtes responsables de vos succès tout comme de vos erreurs. Vous travaillerez sans filet, vous serez seuls, seuls face à l'inconnu et l'Inconscient, nuit après nuit. Faites donc bien attention à ce dont vous rêvez, là-bas il vous faudra savoir faire preuve d'un total contrôle de vous-même. J'espère que vous êtes prêts, la nuit vient de tomber.

Habitué à répéter le même discours chaque année, le capitaine de l'étage paradoxal, ForestParker4 savait pertinemment que ces nouveaux venus, ces bleus dont il avait suivi les progrès avec de grandes attentes, allaient passer la meilleure et la pire nuit de toute leur vie. Il se souvenait encore de la première fois où il avait rêvé en solo ; tous s'en souvenaient.

Il chassa ses souvenirs de ses pensées, et sortit sa carte d'accès de sa poche. La porte s'ouvrit sur une salle en effervescence. De nombreux rêveurs étaient déjà installés, prêts à rejoindre l'Inconscient humain. Son assistant prit en charge les recrues, les dirigeant vers différents fauteuils autour desquels s'affairait le personnel en charge de les envoyer dans les rêves et de surveiller leur premier envol.

— JonBlund8, fauteuil 17. Assigné à l'humain 674532497, flux constant en augmentation. Départ dans une minute.

Jon mit quelques secondes à réagir avant de se précipiter vers le fauteuil indiqué. Il s'y installa, et, juste avant d'être projeté dans un rêve étranger, il

caressa une dernière fois les initiales de son uniforme. Tout ceci était bien réel. Il eut simplement le temps de cligner des yeux, et les rouvrit sur un paysage de bord de mer, loin du centre du bureau des rêves.

PREMIÈRE PARTIE
SOMMEIL LÉGER

Chapitre 1

JON

Jon se leva rapidement et enleva le sable qui collait à ses vêtements. Les rouleaux se fracassaient sur la plage dans un silence troublant. Il regarda immédiatement autour de lui, il fallait qu'il trouve son humain. Il se mit à marcher le long de l'eau, jetant des coups d'œil de tous côtés. Avec l'expérience, il arriverait un jour à le repérer de loin ; mais après seulement six mois d'entraînements à l'étage paradoxal, c'était une compétence qu'il ne maîtrisait pas parfaitement. Il ferma les yeux et essaya tout de même de percevoir une présence.

Il lui sembla entendre un bruit, comme le murmure lointain d'une discussion. Il se dépêcha donc de contourner le vieux drakkar échoué devant lui dont le bois donnait l'impression d'avoir hier encore été un arbre. De nombreux boucliers colorés décoraient les flancs du navire, les voiles lâches claquaient sans un bruit dans le vent qui soufflait avec fureur.

Là, sur un canapé miteux et usé, étaient installées deux personnes. Il n'eut pas de mal à reconnaître son protégé, ses traits étaient bien plus nets que ceux de la jeune fille à côté de lui ; tous deux fixaient l'horizon. Son rôle était de veiller à la sécurité de l'humain 674532497, son travail ne consistait pas à rester assis là à observer les délires de l'Inconscient ; Jon était un rêveur, il transformait les cauchemars en rêves. Ce qui voulait dire que ce paysage idyllique réservait de mauvaises surprises.

Soudain, une cellule orageuse se forma en accéléré au-dessus d'eux. Le bleu monochrome se recouvrit de nuages noirs et menaçants. Les boucliers de bois s'arrachèrent du drakkar, furent comme happés par le ciel et montèrent de plus en plus haut, se rapprochant de la fureur des éléments. Le rugissement du tonnerre était si fort maintenant que leurs tympons vibraient de douleur. Un rictus de peur se figea sur le visage de son protégé, son amie se mit à crier. Jon devait réagir vite. Mais avant qu'il n'ait pu faire quoi que ce soit, un éclair frappa le vieux canapé qui disparut dans les flammes et ils furent violemment projetés sur le sable.

Réfléchissant à cent à l'heure, Jon fit se lever le vent pour pousser au loin les nuages et redonner au paysage une allure bien plus paisible. Mais, trop occupé à calmer les éléments, il n'avait pas prêté attention au décor qui avait changé autour de lui. Entre-temps, l'inconscient de son protégé leur avait concocté une

nouvelle surprise. Ils étaient désormais perdus dans une forêt dense et sombre, enfoncés jusqu'aux genoux dans la neige et la jeune fille avait disparu. Entourés d'une pénombre effrayante, ils s'immobilisèrent. Le bruissement des arbres troublait le silence. Des hurlements de loups retentirent. Il était impossible de savoir de quelle direction les bêtes arrivaient, leurs cris paraissaient venir de tous les côtés.

Jon créa un sentier sur le sol pour inciter son protégé à prendre rapidement le chemin d'un chalet qu'il distinguait en contrebas, mais il lui être peu probable qu'il y parvienne à temps. Déjà des yeux rouges luisaient derrière les arbres et les ombres se rapprochaient. Jon se retourna et vit son protégé courir au ralenti. Il se maudit de ne pas y avoir réfléchi avant, il le savait pourtant que dans un rêve un humain ne peut courir qu'à une allure dérisoire.

Le principal concerné paraissait lui aussi en avoir pris conscience, il battait des bras dans l'espoir de gagner un peu de vitesse sur les monstres qui fonçaient sur lui. Jon fit s'élever une clôture tout autour du chalet. Quelques mètres plus tard, l'humain l'ouvrit et se hâta de la refermer. On pouvait lire un certain soulagement sur son visage rougi par l'effort.

Mais Jon avait mal calculé son coup. Si de loin le grillage lui avait paru suffisamment élevé, les loups n'hésitèrent pas un instant à sauter par-dessus. Il jura, notant qu'il allait lui falloir réviser un peu son chapitre sur les perspectives dans l'espace. Mais ce n'était pas le moment de penser à ça, il se mordit l'intérieur des joues et décida de transformer un peu de neige en glace ; un changement d'état physique qui aurait pris des heures dans la vraie vie, mais que Jon causa en un claquement de doigts.

Sauf que dans l'excitation d'avoir enfin solutionné son problème pressant, Jon fit malencontreusement s'allonger la plaque de verglas jusque sous les pieds du fuyard qui chuta brutalement à terre. Un peu sonné par le choc, il mit quelques secondes pour se relever en se tenant les côtes.

Derrière lui, la meute n'avait presque pas ralenti. Alors que l'un des loups bondit pour croquer un bout de cuisse de son protégé, sa patte avant glissa sur le verglas et il émit un couinement aigu en tombant net sur son flanc. Le jeune homme franchit le seuil du chalet juste à temps pour échapper aux crocs. À l'instant où la porte se referma derrière lui, la meute disparut. Son amie l'attendait à l'intérieur ; l'inconscient du jeune homme l'avait instinctivement protégée en la mettant à l'abri.

Jon laissa tomber à terre la neige qu'il avait tassée en une boule, notant à cet instant que cela aurait été une arme dérisoire ; et se frotta les mains pour les